

RECENSION CRITIQUE

Lauréat Prix Lucien Poirier

Li Bin, «The Revival of Nuclear Competition in an Altered Geopolitical Context: A Chinese Perspective», *Daedalus*, Vol. 149, No. 2, Meeting the Challenges of a New Nuclear Age, Printemps 2020, pp. 56-68, par Natalia Cubillos-Bohórquez, juillet 2023.

Résumé

La nouvelle compétition nucléaire qui se dessine interroge quant aux configurations géopolitiques et aux dialectiques stratégiques entre Pékin et Washington. Cet article étudie les spécificités d'un ordre nucléaire de plus en plus influencé par la Chine. Li Bin considère que le rôle ambivalent de la Chine influencera les futurs équilibres nucléaires et s'interroge sur les implications d'une nouvelle bipolarité nucléaire incarnée par les États-Unis et la Chine.

Abstract

The emerging nuclear competition raises questions about geopolitical configurations and strategic dialectics between Beijing and Washington. This article examines the specifics of a nuclear order increasingly influenced by China. Li Bin considers that the ambivalent role of China will influence future nuclear balances whilst wondering about the implications of a new nuclear bipolarity embodied by the United States and China.

A propos de l'auteur

Natalia Cubillos-Bohórquez est diplômée du master 2 Relations internationales et diplomatie. Elle est désormais diplomate de carrière de la République de Colombie et Troisième secrétaire aux affaires étrangères.

Les opinions exprimées dans les publications de l'IESD n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dædalus

Journal of the American Academy of Arts & Sciences

Spring 2020

Meeting the Challenges of a New Nuclear Age



Robert Legvold & Christopher F. Chyba,
guest editors

with Steven E. Miller
Anya Loukianova Fink · Olga Olikier
Li Bin · Brad Roberts · Linton F. Brooks
Jon B. Wolfsthal · James Cameron · James M. Acton
Harald Müller · Carmen Wunderlich
James Timbie · Nina Tannenwald

La Chine dans une nouvelle course nucléaire mondiale : une volonté inhibée de puissance ?

En partant de l'objectif d'analyser l'évolution des structures de pouvoir depuis la fin de la Guerre Froide, Li Bin montre que toute configuration future des équilibres nucléaires dépend en grande partie du rôle d'une Chine qui se révèle aujourd'hui ambivalente. Cette ambigüité est aussi présente chez l'auteur lui-même. Li est un physicien spécialisé dans les affaires nucléaires et la relation bilatérale entre la Chine et les États-Unis, appartenant au Programme de Politiques publiques nucléaires et au Programme pour l'Asie de l'Institut Carnegie Endowment for International Peace, ainsi qu'au département des Relations Internationales de l'Université Tsinghua à Pékin. Bien que l'auteur soit issu du milieu universitaire, il n'est pourtant pas indépendant de la dimension politique du domaine atomique, ayant fait partie de la délégation de la Chine qui a participé aux négociations du Traité d'interdiction complète des essais nucléaires (TICEN) en 1996. Par conséquent, on peut affirmer que l'article se place entre l'analyse académique et la présentation des intérêts étatiques de la Chine par un *insider*.

Le point de départ de la réflexion de Li est la Stratégie de sécurité nationale américaine, présentée en 2017, dans laquelle le gouvernement des États-Unis affirme que la relation actuelle entre les États détenteurs de l'arme nucléaire adopte la forme d'une concurrence pour le pouvoir (« *power competition* »). Dans le document, qui est une des premières esquisses de la vision de l'administration de Donald Trump sur la sécurité et la défense, Washington indique que Moscou et Pékin contestent le pouvoir et l'influence des États-Unis. Cette lecture du contexte international de la part des

Américains implique pour l'auteur une dynamique d'escalade linéaire : la Chine et la Russie étalent leur volonté d'expansion régionale et mondiale, forçant les États-Unis à riposter. Les armes nucléaires deviendraient par conséquent des outils pour l'expansion de pouvoir dans une course aux armements qui, comparée à la Guerre froide, serait plus complexe qualitativement tout en étant quantitativement moins intense. Pourtant, Li argue que les grandes puissances n'auraient en réalité ni l'intérêt ni les ressources suffisantes pour étendre leur influence et donc leur potentiel d'expansion. Cette incapacité est pour lui positive, car les États ne verraient pas l'intérêt de se livrer à une concurrence coûteuse et futile. Pourtant, elle demeure mécomprise par les pays concernés, ce qui serait une perception inexacte classique¹ constituant la problématique centrale du nucléaire dans un contexte géopolitique altéré.

Ainsi, l'auteur classe plusieurs éléments qui structurent l'aperçu nucléaire actuel, héritier de la Guerre froide et de ses équilibres aujourd'hui fracturés. En effet, Li rappelle que l'effondrement de l'Union Soviétique marque une rupture fondamentale dans la dissuasion nucléaire, auparavant basée sur la supériorité quantitative, la constitution de « parapluies » nucléaires et la consolidation de sphères d'influence américaines et soviétiques bien démarquées. En revanche, le monde post 1991 est structuré par la diminution significative des ressources militaires de la Russie, l'émergence des États-Unis en tant que superpuissance unique, et l'augmentation du nombre d'États détenteurs de la bombe nucléaire. À ces changements s'ajoutent trois tendances plus récentes influençant les comportements et les perceptions des structures mondiales de pouvoir. La première de ces dynamiques est la hausse des coûts politiques et économiques de l'expansion du

¹ L'auteur semble s'inspirer des concepts du politologue américain Robert Jervis, qui définit les « *misperceptions* » comme des inférences inexactes, des erreurs de calcul quant aux conséquences d'une action, ou des mauvaises estimations concernant les réactions d'autres acteurs

vis-à-vis d'une politique donnée : JERVIS, Robert. « War and Misperception » *The Journal of Interdisciplinary History* (1988), Vol 18, No. 4, The Origin and Prevention of Major Wars, p. 675-700.

pouvoir. Ici, Li infère que les puissances mondiales ont de moins en moins la capacité et la volonté de maintenir des alliés de longue date sur le plan militaire. D'autre part, l'auteur remarque la politique de concurrence américaine à deux faces, comportant à la fois la conviction que l'influence de Washington est menacée par d'autres puissances, ainsi que la réticence des États-Unis d'assumer les coûts de l'expansion de sa sphère d'influence. L'auteur résume ce paradoxe en exprimant que « *the United States is losing interest in expanding its power but is also allergic to any sign that other countries may actively challenge the U.S. hegemonic position* »². On peut donc s'interroger sur les implications qu'aurait une nouvelle bipolarité incarnée par les États-Unis et la Chine sur le plan nucléaire. Quel type de dissuasion adopterait alors Pékin ?

Les réponses apportées par l'auteur coïncident globalement avec la rhétorique étatique chinoise. En effet, en ce qui concerne la Chine, Li fait référence aux changements accélérés qu'elle a traversés depuis 1978, en particulier lors de l'adoption d'une politique de réforme et d'ouverture visant à exprimer son potentiel économique et initier son rapide développement technologique. En termes politiques, l'auteur reconnaît que la Chine pose de plus en plus son regard sur l'étranger, mais semble toutefois minimiser les ambitions chinoises au sein du système international. Plus spécifiquement, les remarques de l'auteur au sujet des capacités militaires chinoises soulignent délibérément l'inappétence apparente de Pékin sur le plan nucléaire et son incapacité technique (sinon volontaire) d'atteindre une parité avec les États-Unis. « *China has zero deployed nuclear weapons, while the United States has 1,750 ; China has 280 nuclear weapons in total, the United States has 6,450* », précise-t-il³. L'auteur accentue en outre la

participation active de la Chine dans la régulation des problématiques atomiques, en prenant pour exemples son adhésion à l'Agence internationale de l'énergie atomique (1984), son engagement dans les négociations pour l'extension du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (1992) et sa signature du Traité d'interdiction complète des essais nucléaires⁴ (1996).

Li rappelle également que la première génération des dirigeants de la République populaire de Chine s'est inspirée des critères quantitatifs du secrétaire de la Défense américain Robert McNamara pour constituer un arsenal nucléaire de taille réduite mais suffisante pour dissuader une attaque nucléaire. Cette vision, dit Li, guide encore les stratèges nucléaires en Chine et reste complémentaire à la « *no-first-use policy* », qui « *not only stops some of its choices in nuclear weapon development and deployment, but also constrains itself from using the coercive influences of its nuclear weapons* »⁵. Tout en insistant sur le caractère non-coercitif de la doctrine nucléaire chinoise, l'auteur cite les mots du Vice-Président Wang Qishan selon lesquels « *China has constantly adhered to the path of peaceful development and will never seek hegemony, expansion or a sphere of influence* »⁶. Il convient sur ce point de préciser que les actions concrètes de la Chine au niveau mondial, telles que la mise en place de la Nouvelle route de la soie, son déploiement en Mer de Chine et les déclarations de son gouvernement insinuant que l'Asie doit appartenir aux Asiatiques, démontrent que l'inexistence de la recherche d'une sphère d'influence chinoise est difficilement crédible. Par ailleurs, Li précise que l'usage du nucléaire dans la consolidation d'une influence mondiale implique l'établissement d'un lien entre

² Li, Bin, *The Revival of Nuclear Competition in an Altered Geopolitical Context: A Chinese Perspective*. *Daedalus*, Printemps 2020, Vol. 149, No. 2, Meeting the Challenges of a New Nuclear Age, p. 59.

³ *Ibidem*, p. 60.

⁴ Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. «China's Signature on Comprehensive Nuclear Test Ban Treaty.» 2014. *Diplomatic History, Events and Issues*. Consulté le 4 avril 2021.

⁵ Op. cit., p. 61.

⁶ Op. cit., p. 60. Le langage de la citation du Vice-Président émane à la fois du livre blanc de la Chine de 2011 disponible sur : Information Office of the State Council of The People's Republic of China. «Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China.» septembre 2011. *China's Peaceful Development*. Consulté le 7 avril 2021

l'arme atomique et les conflits conventionnels, un pas qui a été franchi par les États-Unis lors de la publication de l'Examen de la posture nucléaire en février 2018⁷. De cette manière, et en comparant Washington et Pékin, l'auteur arrive enfin à une conclusion plus spécifique au sujet du positionnement chinois : « *China has no interest in power expansion via the influence of its nuclear weapons* »⁸.

Dans son argumentation, l'auteur semble mettre en lumière le décalage quantitatif nucléaire entre la Chine et les États-Unis, ainsi que le fond moral de la « *no-first-use policy* », dans le but de revendiquer le rôle de Pékin en tant qu'acteur non-menaçant, sans les ambitions qui caractérisent la puissance américaine. Nonobstant, sur un plan purement stratégique, l'influence de la Chine découlant de l'usage politique de sa force nucléaire, ainsi que la perception et les réponses des États-Unis à cette influence, constituent tout de même un enjeu central. D'autant plus que dans un contexte de concurrence nucléaire croissante, la Chine possède une capacité de seconde frappe solide, c'est-à-dire, l'habilité de résister à une attaque initiale et de mettre en place une rétorsion avec un fort potentiel destructif⁹. D'autre part, il s'avère que les sphères d'influence, bien que dénigrées dans le discours de la Chine, ont eu un effet stabilisant dans le système international, notamment en ce qui concerne la prolifération nucléaire. En effet, les services d'intelligence étatsuniens prévoyaient l'existence d'entre 10 et 15 pays détenteurs de la bombe nucléaire vers le milieu des années 70¹⁰. Les efforts de Washington se sont par conséquent concentrés sur la consolidation d'alliances offrant la protection nucléaire américaine aux pays alliés

dans plusieurs zones stratégiques, ce qui a contribué à ce qu'on compte aujourd'hui seulement quatre pays ayant retenu des armes nucléaires depuis la fin de la Guerre froide (la Corée du Nord, l'Inde, Israël et le Pakistan)¹¹. Cependant, il est clair que la fragilité de ces alliances ne fait qu'amplifier les défis du contexte géopolitique altéré auquel Li fait référence. L'évolution de la concurrence nucléaire se déroulera en effet selon l'auteur en deux étapes : l'une, où les grandes puissances pourront réagir en fonction de perceptions inexactes ; l'autre, dans laquelle elles comprendront que nul acteur n'a la capacité d'amplifier son pouvoir. Les conséquences des deux étapes comportent néanmoins des dangers distincts : « *in the first, big powers may create roles for their nuclear weapons to counter perceived challenges (...). In the second, big powers withdraw their power, leaving a power vacuum for regional actors. This would increase the risk of regional nuclear proliferation* »¹².

À ces dangers, l'auteur ajoute certains facteurs technologiques qui façonneront les calculs nucléaires futurs, en particulier ceux de la Chine. Tout d'abord, Li met en relief les critiques de Pékin au sujet des initiatives de défense anti-missiles américaines, qui déstabiliseraient la capacité chinoise de riposte nucléaire et pourraient éventuellement devenir une source inépuisable de dépenses budgétaires. D'autre part, les enjeux spatiaux, les cyberattaques, les véhicules hypersoniques et l'intelligence artificielle constituent pour l'auteur quatre axes de développement technologique additionnels influençant l'avenir nucléaire. Sur ce point, on peut

⁷ Le document établit que Washington pourrait éventuellement utiliser les armes nucléaires en tant que riposte à une attaque non-nucléaire, dont celles provenant des « nouvelles formes d'agression » : « Les États-Unis maintiendront toute la gamme des capacités nucléaires flexibles nécessaires pour faire en sorte que tout acte d'agression nucléaire ou non nucléaire contre les États-Unis, leurs alliés et leurs partenaires n'atteigne pas ses objectifs et s'accompagne du risque crédible de conséquences intolérables pour les éventuels adversaires, actuellement et à l'avenir ». U.S. Department of Defense. «Examen de la posture nucléaire.» février 2018, p. 4. Consulté le 8 avril 2021.

⁸ *Ibidem*, p. 63.

⁹ GRAHAM, Allison. «The New Spheres of Influence. Sharing the Globe With Other Great Powers » *Foreign Affairs*, (2020). <https://www.foreignaffairs.com/articles/united-states/2020-02-10/new-spheres-influence>. Consulté le 7 avril 2021.

¹⁰ HAGEL, Chuck, et al. « When Allies Go Nuclear », *Foreign Affairs*, (2021). <https://www.foreignaffairs.com/articles/asia/2021-02-12/when-allies-go-nuclear>. Consulté le 5 avril 2021.

¹¹ *Ibidem*.

¹² *Op. cit.*, p. 63.

observer que l'auteur rappelle implicitement l'importance attribuée par la Chine au rapport entre les aspects balistiques, spatiaux et nucléaires, triangle constituant la pierre angulaire du programme nucléaire chinois. La conjonction de ces aspects, et la place que Li lui accorde, révèle que les calculs de Pékin s'étendent à tous les champs de bataille du nucléaire, bien au-delà de ce que la dimension morale de la doctrine de « *no-first-use* » laisserait entendre.

En contraste avec cette vision plutôt stratégique, l'auteur met en avant la volonté de travail multilatéral de la Chine en tant que facteur rassurant quant à ses intentions. En effet, Li identifie trois facteurs qui serviraient à atténuer la concurrence nucléaire entre les pays détenteurs, ce qui constitue pour lui une condition ultime dans une perspective de sécurité mondiale. Il faudrait premièrement entamer des dialogues entre les États détenteurs concernant leurs objectifs stratégiques, ce qui réduirait les escalades provenant de fausses perceptions ou de réactions excessives. D'autre part, les technologies non-nucléaires et les acteurs multi-nucléaires constituent un deuxième élément à prendre en compte dans l'atténuation de la concurrence nucléaire mondiale et dans les dialogues précédemment mentionnés. Enfin, il serait impératif de renforcer les initiatives de coopération internationale portant sur quatre grands enjeux, à savoir : la sécurité nucléaire contre le terrorisme ; la prévention d'une guerre nucléaire accidentelle ; la non-prolifération nucléaire, et la stabilité stratégique. Il propose, par exemple, le renforcement du Traité de non-prolifération

d'armes nucléaires (TNP) et le retour des États-Unis à l'accord de Vienne sur le nucléaire iranien en tant qu'alternatives de stabilisation du contexte géopolitique. Le rôle de la Chine, lui, se déroulerait au sein du P5, en particulier dans le but de préciser la terminologie des traités internationaux et d'approfondir les efforts de vérification.

In fine, l'auteur attire l'attention sur les spécificités de la Chine vis-à-vis de l'ordre nucléaire hérité de la rivalité américano-soviétique. Il exprime que « *so far, the counting rules in the U.S.- Russia strategic reduction treaties cannot apply to China* », d'où Pékin devrait collaborer de concert avec d'autres États détenteurs afin de développer des normes qui soient universellement pertinentes. Li montre alors habilement les particularités de la pensée géopolitique chinoise, tout en illustrant dans son argumentation la dualité qui caractérise la vision de Pékin : une ambition claire de puissance menant éventuellement à une nouvelle phase bipolaire du système international, couplée à un discours axé sur la prudence et la non-agressivité. Il s'agit donc d'un article de recherche lui-même révélateur de la volonté politique inhibée de la Chine et de l'instrumentalisation des aspects moraux de sa doctrine. Synthétique, mais riche et explicatif, il rappelle l'importance de la nécessaire prise en compte de la perception des auteurs chinois. Cette prise en compte demeure alors essentielle afin d'appréhender les nuances des perspectives géopolitiques d'un pays qui sera déterminant pour les scénarios de stabilisation -ou la confrontation- nucléaire.

